

VIE DE SAINT GASPARD BERTONI

Fondateur des Stigmatins

La famille Bertoni

La famille Bertoni était très connue à Vérone. Francesco Luigi s'était marié, le 31 mai 1776, avec Brunora Ravelli. De leur union est né, le 9 octobre 1777, un premier enfant, qui reçut le nom de Gaspard Louis Denis. La famille Bertoni était, de tradition, composée de riches notaires et Francesco Luigi administrait, à son tour, les biens et les terres de la famille. Il avait malheureusement un mauvais caractère, qui a été la cause de fréquents contrastes, d'un côté avec ses métayers qui labouraient ses terres, et de l'autre avec les membres de sa famille et de la belle-famille.

Gaspard était encore enfant lorsque la famille Bertoni décida le partage des biens et M. Francesco se retira alors, pour son compte, avec sa petite famille, dans sa propriété près de Gombion de Caldiero, à une vingtaine de km de Vérone.

Le petit Gaspard commença l'école à six ans, à la maison, avec une institutrice privée. C'est alors qu'est née sa petite sœur Métilde. L'oncle prêtre, l'Abbé Giacomo Ravelli, aimait bien son neveu, mais il mourut lorsque celui-ci avait à peine huit ans. A neuf ans, la famille se déplaça à Vérone, pour que Gaspard puisse fréquenter l'école communale de Saint Sébastien, qui avait comme directeur l'Abbé Giovanni Marchesi et où enseignaient des professeurs, qui étaient des « anciens » Jésuites, car la Compagnie de Jésus avait été supprimée en 1773.

En 1786 la petite sœur Métilde vint à mourir, emportée par la variole, en laissant son bien-aimé grand-frère dans une douleur immense. M. Francesco dans son administration arriva au bord de la faillite ; la belle-famille lui enleva alors l'administration de ses biens, qui devinrent le patrimoine de madame Brunora.

Gaspard grandissait dans cette situation économiquement morose, mais spirituellement riche, puisqu'il reçut la Première Communion durant l'hiver de 1788 : ce fut une rencontre extraordinaire et inoubliable, qu'il rappellera encore avec émotion vingt ans après, dans son Journal Intime.

Elève modèle et bon chrétien

Gaspard était un élève brillant qui faisait de rapides progrès à l'école ; il avait le temps d'apprendre aussi la musique et de jouer quelques instruments ; mais ce qui reluisait davantage était son comportement vis-à-vis des autres : poli, très pieux, jamais ombrageux, mais un bon camarade.

Le 26 avril 1789, le jeune Gaspard, dans sa simple et pieuse vie, après une sérieuse préparation de deux mois, s'engagea comme membre de la Congrégation de Marie, qui avait son siège dans l'école communale de Saint Sébastien, où enseignaient encore des anciens Jésuites.

Parmi les engagements que pris l'adolescent Gaspard, il y avait la Messe quotidienne, ainsi que la méditation, une visite à quelque malade dans la journée et la visite au Saint Sacrement ; chaque année, il faisait une retraite spirituelle de plusieurs jours. Ainsi Gaspard était spirituellement prêt à s'engager dans le sacrement de la Confirmation, qu'il reçut le 6 septembre 1791.

A 15 ans Gaspard a fini le premier cycle scolaire supérieur et il était prêt à entamer le cycle de philosophie. Bien que de caractère réservé, il aimait aussi jouer avec ses amis et organiser des fêtes avec de petits concerts de musique instrumentale ; ce groupe d'amis allait aussi réjouir quelque malade.

Des signes d'une vocation...

A 17 ans, Gaspard se sentit poussé à faire le choix de sa vie future : sera-t-il notaire, comme le souhaitait son père, ou prêtre, comme le désirait fortement et depuis longtemps lui-même ? S'il devenait prêtre, allait-il être diocésain ou religieux, à la manière de ses professeurs Jésuites ?

Finalement, sur l'invitation de son curé, il opta pour le grand-séminaire du diocèse, et le 3 novembre 1795 il fut admis à faire, comme étudiant externe, la première année de théologie. Le régime d'externat lui permettait, quelque temps après, d'adhérer à l'institution de l'Évangélique Fraternité, qui avait comme but la visite et l'assistance aux malades. Cette institution avait été fondée par l'Abbé Pietro Leonardi et comptait parmi ses membres d'éminentes figures de l'Église de Vérone, comme le Bienheureux Carlo Steeb et Sainte Madeleine de Canossa, des futurs fondateurs de Congrégations, comme d'ailleurs l'Abbé Leonardi lui-même.

Le 31 décembre 1796, Gaspard reçut l'habit ecclésiastique et quelques jours après, à l'Épiphanie de 1797, la tonsure : c'étaient là deux signes qui marquaient ouvertement son choix de devenir prêtre.

Les premiers engagements dans l'apostolat

Le jeune grand-séminariste Gaspard, arrivait à concilier l'école et les études avec les activités caritatives en faveur en particulier des blessés de la guerre. En effet, avec l'invasion de l'Italie par le Général Napoléon et son armée, en 1797, Vérone s'était trouvée au centre de l'affrontement entre les troupes françaises et les troupes autrichiennes.

Dans sa paroisse de Saint Paul au Champ de Mars, le jeune Abbé Gaspard faisait également le catéchisme aux enfants pour les préparer au sacrement de la Pénitence ; à leur intention il prépara un petit texte de catéchisme qui nous est parvenu.

Le 12 avril 1800 Gaspard fut ordonné Diacre. Mais la joie qu'il éprouvait de se consacrer à Dieu était mêlée à une grande peine, car juste en ce temps-là il assistait à la séparation consensuelle et définitive de ses parents.

Le 20 septembre 1800, l'Abbé Gaspard fut consacré prêtre de Jésus Christ dans la cathédrale de Vérone. Le voici totalement donné au Seigneur, après des années d'intense prière, d'étude et d'activités caritatives et pastorales.

Quatre jours après, le nouveau presbytre célébra sa Messe d'action de grâce dans la chapelle de la Nativité de Marie dans le quartier de Giara d'Illasi, pas loin de la résidence de son père, dans le village de Domeggiano. Encore beaucoup de joie pour le fils Gaspard,

mais aussi beaucoup de peine en voyant ses parents, si proches l'un de l'autre, mais dont les cœurs étaient si éloignés, malgré toutes ses prières.

La première charge pastorale, que le nouveau prêtre reçut, fut celle de travailler comme vicaire dans sa paroisse de St Paul au Champ de Mars, dans la ville de Vérone. Le jeune prêtre Gaspard, plein de zèle, s'occupa à plein temps de la jeunesse, surtout de celle qui vadrouillait dans les rues sans travail et était très pauvre. L'Abbé Gaspard ne s'occupa pas seulement de leurs âmes par la formation chrétienne et spirituelle, mais aussi de leurs corps affamés et de toutes leurs personnes qui avaient besoin d'apprendre un travail en vue de leur réinsertion dans la société.

Dans le temps libre, Bertoni continuait sa formation intellectuelle et spirituelle, en devenant un fidèle lecteur de livres, surtout de théologie, dans les bibliothèques publiques et privées. En paroisse il se fit bientôt remarquer par ses sermons soigneusement préparés et par sa disponibilité pour les confessions.

Toujours dynamique aussi dans la charité

Un domaine caritatif où le jeune Abbé Gaspard fut actif fut celui des malades dans les hôpitaux, auxquels il rendait visite et qu'il assistait régulièrement. De temps en temps il se rendait à la campagne, où vivait son père et, dans ces séjours de repos, l'Abbé Bertoni profitait pour approfondir ses études de théologie, pour se mettre à jour ; il aidait aussi les prêtres des paroisses près d'Ilasi. Sa renommée se rependit rapidement et les gens de la campagne l'appelaient familièrement « le bon petit prêtre ». (Il était, en effet, de petite taille.)

Après ses débuts pastoraux, l'Abbé Gaspard, le 6 juin 1802, fut officiellement chargé par son curé d'être le « missionnaire » des enfants. Aussitôt Bertoni se lança dans ce champ d'apostolat, en réunissant de plus en plus d'enfants et de jeunes. Ils étaient pauvres, analphabètes, vadrouillant dans les rues, sans travail et sans aucune formation civile et chrétienne. Avec patience et compétence l'Abbé Gaspard donna naissance à son premier Oratoire de Marie. Il réunit d'abord le petit groupe d'enfants de la paroisse au presbytère, mais il fallait un terrain où les faire jouer : l'abat-vent du presbytère fut leur premier abri. Avec le temps ce groupe devint très nombreux ; l'Abbé Gaspard l'organisa en bonne et due forme, en imitant le style militaire de l'époque, pour garder auprès de lui, autant que possible, les jeunes sur lesquels le grand Général Napoléon exerçait une forte fascination. Très nombreux étaient, en effet, les jeunes qui s'enrôlaient dans les troupes de Napoléon.

Avec le temps, les Oratoires de Marie deviennent très importants dans l'action pastorale de l'Eglise de Vérone, non seulement pour la précieuse œuvre éducative et de formation chrétienne qu'on y donnait, mais aussi comme lieu de promotion de nouvelles vocations. Par la suite, l'Abbé Gaspard trouva des locaux plus vastes, prêtés par les Sœurs Tertiaires Minimées, pour réunir ses Oratoriens.

L'Oratoire fut organisé dans des groupes et sous-groupes très structurés et disciplinés. Le jour du rassemblement et des activités était le dimanche avec la Messe, le matin, le catéchisme et le salut au Saint Sacrement l'après-midi, suivis des jeux jusqu'au soir dans le grand terrain libre, qui était proche, du Champ de Mars.

Outre les collaborateurs laïcs, Gaspard chercha vite l'aide aussi d'autres prêtres et grands-séminaristes, dont les premiers furent les Abbés Matteo Farinati et Gaetano Allegri.

Bertoni continuait aussi, comme auparavant, à rendre visite aux malades et il ajouta maintenant la visite et l'assistance spirituelle et parfois matérielle aux prisonniers, qui étaient enfermés pas loin de sa paroisse. En tout cela il mettait toute sa foi et son cœur, pleins d'amour pour le Christ, et sa joie qui attirait à lui jeunes et vieux, bien portants et souffrants.

La vie de l'Oratoire et les vicissitudes familiales

Les enfants et les jeunes qui se retrouvaient autour de l'Abbé Gaspard, le dimanche, avaient comme programme de prier, d'apprendre le catéchisme, mais aussi la musique, le chant, et de jouer. L'Abbé savait les attirer, d'autant plus qu'il s'intéressait à ce que chacun se prenne en charge, en apprenant l'un ou l'autre métier, pour lequel Bertoni ne se contentait pas de les encourager, mais il cherchait avec eux ce qu'ils voulaient apprendre ; in s'intéressait ensuite des progrès qu'ils y faisaient.

Comme nous l'avons brièvement dit au début, la famille Bertoni eut en son sein, avec la figure excentrique du père de l'Abbé Gaspard, un long et difficile différend patrimonial. L'Abbé Gaspard, qui avait eu un bon héritage de son oncle, l'Abbé Antonio, que son père lui réclamait ; pour ne pas entrer en conflit avec lui, l'Abbé Gaspard renonça à cet héritage, au détriment de ses initiatives pastorales et caritatives, mais il obtint ainsi le bien de la paix avec son père.

Entretemps les Oratoires se répandaient dans d'autres paroisses de la ville et aussi de la campagne, car d'autres prêtres suivirent l'exemple de l'Abbé Gaspard pour ramener les jeunes à l'église et à la formation chrétienne.

Un noyau plus zélé de jeunes fréquentait davantage le charismatique Abbé Gaspard : ces jeunes se retrouvaient souvent chez lui à la maison, pour être mieux formés et ainsi bien animer les autres. Ils passaient aussi de bons moments de détente avec lui, en partageant des repas, qui consistaient dans d'abondantes marmites de polenta de maïs avec quelques condiments.

Alors que tout allait pour le mieux, voici se déchaîner la tempête...

La suppression des Oratoires de Marie et de nouveaux engagements

Le 26 mai 1807 fut une date triste pour la partie l'Eglise d'Italie occupée par les troupes de Napoléon : les Congrégations religieuses étaient supprimées, car elles étaient vues comme une menace par le gouvernement qui les assimilait aux sociétés secrètes. L'Abbé Gaspard dut réduire considérablement son apostolat auprès des jeunes, d'autant plus qu'on le surveillait de près comme un prêtre dangereux.

Etant un bon orateur, en dialecte aussi, le curé lui confia la catéchèse particulière des adultes appelée « la Quatrième Classe », qui était adressée au petit peuple en patois : elle était faite pendant l'été, l'après-midi des dimanches compris entre les deux fêtes liturgiques de la Sainte Croix (3 mai – 14 septembre).

L'Abbé Gaspard fut sollicité encore, en ce temps-là, comme confesseur et directeur spirituel au « Couvent Saint Joseph », près de l'église de Saint Zénon (à l'autre bout de la ville), où les futures Fondatrices de deux Congrégations, la marquise Madeleine de Canossa et la

noble Dame Léopoldine Naudet, avaient leurs disciples et s'occupaient des filles qu'elles tiraient de la rue.

En 1808, l'Abbé Gaspard fit un sermon, qui resta célèbre, pour la fête de St François, un saint qu'il aimait et admirait beaucoup ; la Providence voudra que sa vie reste désormais liée à celle du « Poverello d'Assise ».

Quelque temps après, pendant que l'Abbé Gaspard enseignait le catéchisme aux adultes, voici arriver parmi ses auditeurs l'Evêque en personne, Mgr Innocenzo Liruti, qui voulait peut-être le voir à l'œuvre en vue de lui confier une charge importante. Il lui confia, en effet, la formation de ses grands-séminaristes, en le nommant Père Spirituel, une charge que l'Abbé Gaspard prit très au sérieux, en allant chaque semaine au Grand-Séminaire. Il commença d'ailleurs à exercer sa nouvelle charge par la prédication d'une retraite spirituelle pour 143 séminaristes internes et 25 externes.

L'Abbé Gaspard débuta ainsi une longue et fructueuse tâche comme formateur du futur clergé du diocèse. Grâce à treize ans d'expérience de vie sacerdotale, Bertoni avait les idées claires sur le chemin de formation et de sainteté qu'il devait montrer à ses séminaristes. « La perfection consiste surtout – disait-il – dans le détachement et l'humilité. Car la racine de tous les maux est la convoitise ou avarice et le commencement de tout péché est l'orgueil. La pauvreté en esprit et le détachement coupent à la racine tous les vices et attirent l'humilité, qui est le fondement de toutes les vertus ».

Ses méditations du dimanche matin aux séminaristes, que Bertoni tint pour plusieurs années, marquèrent profondément ses jeunes auditeurs.

Malgré ce nouvel engagement, qui s'ajoutait aux autres en paroisses, l'Abbé Gaspard continua, chaque mercredi, sa visite au « couvent St Joseph », pour la confessions et la direction spirituelle des deux futures fondatrices, de leurs aspirantes à la vie religieuse et des filles qu'elles assistaient et éduquaient.

Vers l'année 1809, maman Brunora tomba gravement malade ; son fils Gaspard l'assista matériellement et surtout spirituellement, jusqu'à la mort, survenue le 6 février 1810. Après les funérailles, l'Abbé Gaspard laissa la maison paternelle – que son père était venu habiter, accompagné de sa bonne et aussi maîtresse -, pour aller habiter dans la maison de sa tante maternelle, près de l'église de Saint Ferme Majeur, où il prêta désormais ses services, toujours en accord avec son Evêque.

Un nouveau chemin pastoral

Cette très belle et ancienne église, qui avait le titre de basilique, gardait les restes des martyrs Ferme et Rusticus ; elle avait été desservie par les Frères Mineurs Conventuels jusqu'en 1807. Après la suppression des Ordre religieux par Napoléon et la temporaire transformation de l'église en siège de la Finance, l'église fut rouverte au culte et desservie comme paroisse par des prêtres diocésains.

Après la mort de sa mère, le différend avec son père s'enflamma de nouveau à cause d'un autre héritage, qui revenait au fils, mais dont le père s'appropriait de force. Son père François arriva même à rédiger un document où il enlevait, de façon définitive, presque tout héritage à

son fils. L'Abbé Gaspard, qui, lorsque sa mère vivait, avait résisté à son père et avait porté l'affaire même en justice, maintenant il n'avait plus de souci pour lui-même et se confia entièrement à la Providence. On dirait même que ces épreuves l'ont poussé encore davantage à se donner à la prière et, resté sans sa mère et sans l'affection de son père, il se jeta tout abandonné dans les bras de son Père du ciel.

Au couvent St Joseph, c'était Mère Léopoldine Naudet qui prit comme Directeur spirituel l'Abbé Gaspard. Leur première rencontre date du 9 janvier 1811 et la direction spirituelle va être de vive voix pendant une quinzaine d'années ; ensuite elle continuera par lettre, suite à une décision, d'inspiration ignacienne, de l'Abbé Gaspard.

L'Abbé Gaspard, parmi ses nombreux engagements, avait pris aussi celui de réunir chez lui, le soir, une fois par semaine, un petit groupe de jeunes prêtres amis, pour réviser et approfondir ensemble des auteurs de théologie dogmatique, de morale et de spiritualité. Parmi ses prêtres, il y a ses collaborateurs des Oratoires et d'autres, qui partageaient sa ferveur et son style de vie ; il s'agissait des Abbés Farinati, Mazza, Allegri, Marani, Gramego... Nous avons des cahiers remplis de résumés, qu'ils faisaient et mettaient par écrit, à tour de rôle, des livres qu'ils lisaient et sur lesquels ils faisaient des partages spirituels. Nous savons qu'ils ont ainsi revisité la somme Théologique de St Thomas d'Aquin, la Théologie Morale de St Alphonse Marie de Liguori (qu'ils ont fait connaître dans le diocèse), des livres spirituels, comme les volumes d'Alphonse Rodriguez , « Le Combat spirituel » de Scupoli, et d'autres.

Le « jardin secret » de l'âme de l'Abbé Gaspard nous est quelque peu dévoilé par lui-même, qui, à partir de 1808, a commencé à mettre par écrit dans un cahier, appelé le « **Journal Intime** », des notes personnelles, des réflexions et aussi des expériences d'ordre mystique. Ce cahier est resté inachevé, car l'auteur a arrêté ses notes, si intéressantes pour nous, en 1813, sans plus les reprendre. Voici une note très riche parmi les autres.

« Pendant que je priais avant la Messe, un peu endormi, j'ai entendu Jésus en croix dire à mon cœur : "Regarde mon cœur que voici !". Ces mots ont donné tout de suite une merveilleuse lumière à mon esprit et une grande et brusque ardeur à mon cœur. M'élevant alors par l'esprit pour voir l'aimable objet indiqué, j'ai senti un frisson prendre tout mon corps, et je me suis trouvé les yeux et la bouche fermés, mais l'âme entièrement éveillée et pleine de bonheur.

Il me semblait que mon âme voulait se séparer de mon corps : j'avais l'impression de mourir, mais en même temps j'étais heureux. Ayant répété une autre fois le geste de me tourner avec désir vers celui qui me parlait, j'ai éprouvé de nouveau le frisson et comme l'effet d'une mort douce et pénible à la fois. Mon âme était alors incertaine sur ce qu'elle devait faire, car il me semblait que si la chose allait continuer, elle serait morte ou tout au moins elle serait séparée de la communion avec mon corps.

Mais comme elle était entravée, mon âme est restée avec joie dans les mains du Seigneur, certaine de trouver une grande paix, si elle mourait en ce moment. Puis, en un instant, elle a retrouvé l'usage des sens comme auparavant.

L'effet a été une très tendre dévotion au Sacré-Cœur, ainsi qu'un grand amour pendant la Sainte Messe, où mon âme a versé des douces larmes à la Communion. Par la suite, grand recueillement et douceur durant toute la journée, avec accroissement des trois vertus théologiques ». (30.05.1812)

La maladie et le rétablissement

Au comble de sa jeune vie sacerdotale, l'Abbé Gaspard, en octobre 1812, fut frappé par une grave maladie, à cause de laquelle on craignit pour sa vie. Le médecin qui l'a souvent visité, décrivit ainsi l'état de santé de son patient : « Transpiration abondante, fièvre haute, vif sens d'agonie au cœur, contraction de l'épigastre » avec d'autres détails : en d'autres termes il s'agissait d'un terrible mal inconnu et contagieux ! La maladie s'aggrava tellement, que le 25 octobre, Bertoni dicta ses dernières volontés à quelques prêtres, ses collaborateurs : les Abbés Galvani, Marani, Gramego.

Puis, voilà que la maladie s'arrêta mystérieusement et l'Abbé Gaspard commença à se sentir un peu mieux. Il dut faire une longue convalescence ; mais après quelques mois, il put retrouver ses forces, au point qu'il tint un cours d'Exercices spirituels dans l'église de St Sébastien.

C'est dans cette période qu'un prêtre véronais se rendit coupable d'un affreux délit : dans l'intention d'empoisonner son demi-frère pour une question d'héritage, il tua sa mère : voilà pourquoi il fut condamné à mort ; avec cela, il ne donnait aucun signe de repentance. Quelques jours avant son exécution capitale, l'Abbé Gaspard, qui le connaissait, alla le trouver et, comme par miracle, voilà que l'endurci pécheur se convertit et se confessa.

L'Abbé Gaspard passa sa convalescence à la campagne, à Colognola ai Colli.

Vers la fin de l'année 1813, c'est son père qui tomba gravement malade : son fils l'assista jusqu'à la mort, sans tenir compte de tout le mal que son père lui avait fait. En mourant, son père lui laissera encore, en plus de la tristesse, des soucis pour des dettes qu'il fallait payer.

Nouvelle impulsion pour les Oratoires et de nouveaux engagements

L'année 1814 fut heureuse, car les Oratoires de Marie purent reprendre leurs activités et se développer encore davantage, en particulier en province.

L'Abbé Gaspard, tout en étant très actif, consacrait son temps libre soit à la prière, soit à l'étude, en considérant celle-ci comme une nourriture spirituelle, surtout si elle concernait sur la Parole de Dieu. Ainsi peu à peu, notre prêtre studieux, soucieux d'approfondir les problèmes de son temps et de son milieu, devint un savant autodidacte, au point que ses confrères et aussi l'Evêque admiraient sa vaste et profonde connaissance dans le domaine spirituel. Pour cela, après l'avoir choisi comme Père spirituel de ses grands-séminaristes, il lui demanda de suivre spirituellement les prêtres qui se comportaient mal et que l'Evêque tenait près de lui au Grand-Séminaire, où ils étaient assignés à résidence surveillée pour le temps qu'il fallait pour leur reprise morale et spirituelle.

Par ailleurs, Bertoni souffrait, priait et étudiait au sujet de la « primauté du Pape », qui était contestée pas seulement par Napoléon, qui n'hésita pas à le tenir prisonnier pendant quelques années, mais aussi par les adhérents au Gallicanisme et par les Cardinaux « rouges » de France. Pour défendre la papauté, l'Abbé Gaspard a écrit de sa main jusqu'à deux mille pages, qui nous sont parvenues.

Mgr Liruti, depuis 1809, avait nommé l'Abbé Gaspard parmi les théologiens définiteurs des cas de morale du Collège de Saint Nicolas.

Avec cette solide base spirituelle et intellectuelle et aussi par l'expérience qu'il avait de la manière fort simple de parler au peuple, l'Abbé Gaspard n'hésita pas à collaborer avec le Chanoine Pacifico Pacetti pour prêcher une grande Mission au peuple dans sa paroisse de Saint Ferme Majeur.

C'était le mois de mai 1816, et la famine qui avait frappée la ville de Vérone au début de cette même année, comme aussi toute l'Italie et les pays voisins, poussait non seulement la paroisse, mais toute la ville à participer à ce temps de prédication, de prière et de conversion, dans le but d'éloigner ce fléau. Durant cette Mission de trois semaines, il fallait beaucoup prêcher, mais encore davantage confesser : pour cela il y avait un bon nombre de prêtres, car les confessionnaux étaient pris d'assaut ! Cette Mission dura du 4 au 26 mai et les fruits furent immenses !

A la suite de cette forte expérience, non seulement l'Abbé Gaspard reçut de « Propaganda Fide » le titre officiel de « Missionnaire Apostolique », mais, dans son esprit, il comprit encore mieux ce que le Seigneur lui demandait depuis des années, à savoir de fonder une Congrégation de prêtres, qui eussent comme but principal la prédication.

Quelque temps après, l'Abbé Gaspard fut appelé prêcher les Exercices Spirituels au clergé du diocèse de Mantoue (à 50 Km au Sud de Vérone) : voilà encore un domaine de prédication où il était en train de se spécialiser et qui pouvait faire partie du but de sa future Congrégation.

Naissance de la Congrégation des Stigmatins

Le temps de commencer la nouvelle Congrégation était arrivé. Le 4 novembre 1816, l'Abbé Gaspard s'établit dans celui qui sera son siège définitif, dans les locaux attenants la petite église des Stigmatés de Saint François d'Assise. Ce fut l'Abbé Nicola Galvani, son père spirituel et curé de la paroisse voisine de la Très Sainte Trinité, qui lui offrit cet endroit pour qu'il s'occupe, avec des amis prêtres, d'une école gratuite pour les enfants pauvres du quartier. Pour seconder Bertoni, furent tout de suite prêts l'Abbé Giovanni Maria Marani et monsieur Paolo Zanoli, suivis, quelque temps après, par les Abbés Michele Gramego et Matteo Farinati.

A Mère Léopoldine Naudet, l'Abbé Galvani offrit les locaux appelés des « Thérèses », à cent mètres de l'église des Stigmatés, pour créer une école pour les filles pauvres ; ce que Mère Léopoldine accepta bien volontiers. Elle se sépara alors de Mère Madeleine de Canossa et du couvent de Saint Joseph, pour réaliser à son tour le rêve, préparé depuis longtemps, de fonder la Congrégation des Sœurs de la Sainte Famille.

Le premier noyau de « Stigmatins » commença tout de suite à vivre comme des religieux, selon l'esprit de Saint Ignace de Loyola, en suivant le règlement que l'Abbé Gaspard donna et perfectionna peu à peu avec l'expérience de la vie commune et des activités.

Le premier souci qu'ils avaient aux Stigmatés, c'était d'affecter certains locaux à l'école et d'autres à l'habitation de la communauté. Il fallait encore avoir une habilitation de la part de l'Etat pour un enseignement reconnu ; pour cela il fallait passer un examen : l'Abbé Gaspard fut le premier à le faire, suivi par les autres. L'école, au fur et à mesure, devint plus performante en qualité et en nombre d'élèves, qui restaient toutefois limités à une cinquantaine, par manque de place.

Plus tard, lorsque l'Abbé Gaspard eut les moyens, il construisit une vraie et grande école et le couvent pour la nouvelle Congrégation, qui entre-temps vivait en incognito, en attendant des temps meilleurs.

Sur le projet éducatif, voici ce que l'Abbé Gaspard écrivait : « Le but de notre école, dans ce coin éloigné de la ville, est de servir à l'éducation de la jeunesse, en l'instruisant surtout dans les devoirs de la religion et pour que ces jeunes deviennent de bons citoyens. Pour cela il faut donner un bon enseignement dans toutes les matières, en conformité avec le code du gymnase ».

Une nouvelle vitalité

Le 25 novembre 1820, après de longs travaux de réfection, l'église des Stigmates fut ouverte au public et on commença à y célébrer la Messe, tout en restant une chapelle rattachée à la paroisse de la Très Sainte Trinité. Sur le maître-autel, au lieu du tableau de Saint François d'Assise recevant les cinq « stigmates » du Christ dans son corps (mains, pieds et poitrine), l'Abbé Gaspard préféra y placer le Mariage des Saints Epoux Joseph et Marie, qu'il avait déjà choisis comme Saints Patrons de la naissante Congrégation et modèles, naturellement, des époux chrétiens.

En 1821, l'Abbé Gaspard fut de nouveau très malade : cette fois-ci on lui diagnostiqua une tumeur à la jambe droite, juste au-dessous du genou. Pour le soigner et essayer d'extirper la tumeur, Bertoni reçut régulièrement des entailles et des raclages, qui lui procuraient de lancinantes douleurs, car on les lui faisait sans anesthésie, qui n'était pas connue en ce temps-là. Cette tumeur le fit souffrir, jour et nuit, pendant presque dix ans, pour enfin guérir, tout en laissant sa jambe très faible et boiteuse.

Malgré ce handicap, Bertoni faisait des efforts pour assurer les travaux de la maison, à savoir : enseigner à l'école ; confesser et faire la direction spirituelle de tout genre de personnes ; assurer la prédication dans l'église des Stigmates et dans des églises proches ; s'occuper de la direction de la communauté et de la formation de quelques jeunes séminaristes stigmatins. Bientôt il va suivre, lui aussi, les grands travaux qui seront faits.

Bertoni tenait fortement à animer lui-même la cérémonie du vendredi en l'honneur des Cinq Plaies du Christ. Cela nous indique la nette orientation de sa spiritualité portée à la contemplation de la Passion du Christ, de son Sacré-Cœur et de ses Plaies (douloureuses et aussi glorieuses). Ainsi la spiritualité de ceux que le peuple appelait « les prêtres des Stigmates », ne concernait plus les « stigmates » de Saint François d'Assise – qui étaient pourtant toujours honorées dans cette église -, mais la Passion du Christ, si bien que le nom officiel deviendra un jour « les Prêtres des Stigmates de Notre Seigneur Jésus Christ », selon la présentation faite par le P. Marani, successeur de Bertoni, au Saint Siège de Rome pour obtenir l'approbation de l'Institut.

L'Abbé Gaspard reste actif, malgré sa santé précaire

Mère Léopoldine Naudet, la dirigée de l'Abbé Gaspard, ne faisait pas manquer ses ferventes prières pour la santé de l'Abbé Gaspard, qui restait toujours précaire, et aussi pour son œuvre, d'autant plus que lui-même l'aidait beaucoup et priait pour la sienne.

Entre 1823 et 1825 l'Abbé Gaspard et sa communauté firent faire les plans pour les grandes constructions de l'école et du couvent, qui furent mis à exécution grâce à des fonds que Bertoni avait hérités, même si en partie, du côté de sa mère et de son père, puisqu'il fut l'unique héritier de ses parents.

Le 29 avril 1825, alors que les travaux étaient encore en cours, lors de la venue à Vérone de l'Empereur d'Autriche François, par l'intéressement de Mère Naudet, l'Abbé Gaspard eut l'honneur d'avoir la visite de l'Empereur et de Madame, qui le félicitèrent pour les constructions et l'encouragèrent à poursuivre cette belle œuvre en faveur des jeunes.

En 1826 Bertoni prit une décision qui, tout en étant conforme à la règle de Saint Ignace de Loyola, dont Mère Léopoldine était aussi un disciple, procura beaucoup de peine spirituelle à cette dernière : il décida donc d'interrompre la direction spirituelle directe, en la limitant à quelques échanges de lettres.

Cette même année l'Abbé Gaspard rencontra l'Abbé Antonio Rosmini, qui lui rendit visite pour lui demander, comme bien d'autres Fondateurs, des conseils sur la fondation de l'Institut de la Charité, qu'il projetait. D'autres visites suivirent, d'autant plus que Rosmini était très lié aussi à Mère Madeleine de Canossa.

L'été et l'automne de 1827 furent très critiques pour la santé de l'Abbé Gaspard, qui se détériora au point qu'on craignit encore une fois pour sa vie. Mais voilà que « Dieu le voulait blessé, mais pas mort » - comme disait Bertoni. Quelque temps après il put recouvrer suffisamment de forces pour reprendre son travail. Désormais il était convaincu que la main providentielle de Dieu était plus forte que sa maladie : il s'abandonnait alors totalement dans ses mains, comme un enfant dans les bras de sa mère. Il aimait répéter : « Je bénirai le Seigneur en tout temps. Le Seigneur me garde au lit et sous les fers et les couteaux (du chirurgien). Qu'il en soit béni ! Fions-nous à Dieu, car il est heureux de se fier à Lui ».

Ces longues périodes d'infirmité et de grandes souffrances avaient fortifié le cœur de l'Abbé Bertoni, qui profitait de tout cela pour continuer à demander la grâce de s'identifier le plus possible à son Seigneur, crucifié et mort pour lui. Dans son Journal Intime, il avait parfois eu l'inspiration et un fort désir du « martyr », de « reproduire en lui un portrait du Christ » : le Seigneur lui offrait cette opportunité, qu'il ne fallait pas perdre.

Bertoni voyait assez souvent l'Abbé Nicola Mazza, qu'il encourageait dans son projet d'accueillir des filles pauvres de Vérone et des villages alentour ; il en accueillit jusqu'à six cents. Aidé par un prêtre de Gênes, l'Abbé Nicola Olivieri, l'Abbé Mazza accueillit aussi dans sa maison des filles d'Afrique rachetées de l'esclavage, qu'il formait comme travailleuses et catéchistes, dans le rêve de pouvoir un jour les renvoyer en Afrique pour aider les Missionnaires dans l'évangélisation de ce continent.

Naissait ainsi à Vérone une impulsion missionnaire, qui aura comme grand protagoniste un disciple de l'Abbé Mazza, Saint Daniel Comboni, qui sera le Fondateur des « Missionnaires de Vérone » (hommes et femmes) et ira évangéliser le Soudan jusqu'à sa mort prématurée ; mais son œuvre continua grâce à ses nombreux disciples.

Vérone : le choléra et les rencontres entre saints

L'Abbé Bertoni, désormais malade chronique, lorsqu'il se portait mieux, se vouait à la prédication et aux œuvres de charité. Parmi celles-ci, on se rappelle son courageux

engagement pendant l'épidémie du choléra à Vérone, éclatée en 1831. L'Evêque demanda justement à l'Abbé Gaspard de tenir une intense prédication et un triduum de prière en l'honneur de Saint Roch, pour éloigner la terrible épidémie. Le fléau laissa un signe indélébile dans la ville.

Durant cette période, l'Abbé Gaspard tint plusieurs importantes rencontres avec des Fondateurs et Fondatrices, comme par le passé. Nous avons déjà vu l'Abbé Rosmini, qui considérait Bertoni un saint, et qui lui confia l'examen des Règles de son futur Institut de la Charité : l'Abbé Gaspard lui exprima un avis très favorable. Celle que Bertoni a beaucoup aidée dans ses démarches pour l'approbation de son Institut fut Mère Léopoldine Naudet. Parmi les autres qu'il avait conseillés à plusieurs reprises il y a Mère Madeleine de Canossa, l'Abbé Antonio Provolo et Nicola Mazza, que nous avons déjà rencontrés. D'autres, même venant d'autres diocèses, ont approché l'Abbé Gaspard, à cause de sa renommée de sagesse et de sainteté ; parmi ceux-ci il y eut Mgr Luigi Biraghi (milanais, aujourd'hui bienheureux), Fondateur des Sœurs de Sainte Marcelle et les frères Cavanis de Venise (Fondateurs d'un Institut éducatif).

Une fois passé le choléra, l'Abbé Gaspard reprit son assistance spirituelle au Grand-Séminaire, mais la marche lui procurait beaucoup de peine, jusqu'à ce qu'il fût dispensé de cette charge.

Deux séparations douloureuses marquèrent les années suivantes, surtout la première. Le 17 août 1834 Mère Léopoldine Naudet rendit sa sainte âme à Dieu. L'année suivante (1835) ce fut le tour de Mère Madeleine de Canossa, dont l'Institut des Sœurs de la Charité connaîtra un grand essor.

Entretemps, autour de notre Abbé Gaspard fleurissait une indiscutable renommée de sainteté, à cause aussi de différents épisodes de malades qui, après avoir reçu sa visite et sa bénédiction, se portaient mieux et guérissaient. Dans sa grande humilité, l'Abbé Gaspard savait que tout cela était l'œuvre de Dieu. De nombreux prêtres qui travaillaient à côté de lui disaient que le vrai miracle de l'Abbé Gaspard était son humilité ! « Travailler sans paraître ; tout faire et puis disparaître », était son style.

Parmi ses confrères conseillés par lui, l'Abbé Luigi Bragato fut envoyé à Vienne, en 1835, par désir de l'Evêque, comme confesseur et conseiller spirituel de l'Impératrice Marie-Anne de Savoie. Bertoni aimait bien son fils spirituel Bragato, mais si la séparation fut douloureuse, elle fut aussi providentielle, car Père et fils ont continué à s'écrire : malheureusement c'est seulement une dizaine de lettres de Bertoni qui furent épargnées du feu. Bragato, s'occupant aussi des affaires religieuses et caritatives de l'Impératrice, put aider nombre de nouveaux Instituts à avoir l'approbation de Vienne, qui était alors obligatoire avec celle du Saint Siège, et aider matériellement beaucoup d'institutions de charité. Bragato avait reçu cette double consigne ferme de l'Abbé Gaspard : qu'il vive pauvrement et qu'il n'envoie aucune aide aux Stigmates !

Préparation de la vraie fondation de la Congrégation

La maladie a marqué dramatiquement la vie de l'Abbé Gaspard, en l'obligeant à de fréquentes interruptions de son ministère.

Entre 1837 et 1838, après avoir achevé les travaux de réhabilitation et d'ampliation du couvent et de l'école des Stigmates, l'Evêque lui proposa d'acquérir des anciennes propriétés de l'Eglise confisquées par le domaine de l'Etat. L'Abbé Gaspard accepta. Plus tard il pensa bien de les offrir au Pape Grégoire XVI pour les nécessités de l'Eglise. Le Pape, ému par ce geste, déclina l'offre de l'Abbé Gaspard et l'encouragea à continuer son œuvre.

A la suite de la découverte de l'ancien tombeau de l'Evêque Zénon, Saint Patron de Vérone, avec les restes de sa dépouille mortelle, on organisa une semaine de solennelles célébrations en son honneur, du 17 au 24 août 1838. Plusieurs Evêques étaient présents et l'on fit appel aux plus célèbres prédicateurs, dont le troisième fut l'Abbé Gaspard, qui fit un grand effort pour préparer un sermon qui est vraiment la description de l'idéal du pasteur d'âmes et en même temps du « Missionnaire Apostolique », que le Fondateur proposait à ses compagnons et disciples des Stigmates.

Après vingt-cinq ans de vie communautaire, Bertoni était sollicité par ses confrères à mettre par écrit les Règles de la nouvelle Congrégation, étant donné que les oppositions antérieures s'étaient dissipées et que le charisme des « prêtres des Stigmates » s'était clarifié dans l'esprit du Fondateur.

Ainsi, en mai 1841, l'Abbé Gaspard pouvait écrire à son très cher Bragato qu'il était en train de rédiger les Constitutions de la « petite compagnie » et il lui demandait de beaucoup prier pour que ce qu'il était en train d'écrire « à petites gouttes fût tel que le Seigneur le voulait, pour sa plus grande gloire ». « Je fais ma part selon la grâce que Dieu me donne. Dieu fera certainement sa part. Je mets mon cœur en paix en croyant fortement que Dieu peut faire tout ce qu'il veut et il le fait mieux encore que ce que nous pouvons entrevoir par notre courte vue ».

Bertoni avait toujours désiré que sa Congrégation fût composée de « Missionnaires Apostoliques au service des Evêques », et pour cela il fallait qu'ils eussent une très bonne formation spirituelle et intellectuelle, pour devenir de vaillants prédicateurs de la Parole de Dieu, en particulier dans les Missions au peuple. Voici comment il a résumé quelques-unes des principales caractéristiques de ses Missionnaires : « Ils doivent obéir rigoureusement aux Evêques (des lieux où ils donneront les Missions), en tout ce qui appartient à l'exercice du ministère apostolique... ; ils seront prêts à prêcher, confesser, instruire en ville ou à la campagne... Pour cela ils seront toujours 'prêts à tout', à aller dans le diocèse et dans le monde, libres de tout lien : des charges perpétuelles d'âmes et de religieuses, et de la charge des paroisses ».

Les Evêques de Vérone qui se sont succédés durant la vie de Bertoni, eurent toujours une grande estime pour lui et ses frères. Après la mort de Mgr Grasser, en 1838, Mgr Aurelio Mutti lui montra aussi toute son estime et confiance.

Entre 1842 et 1843 l'Abbé Gaspard eut une douloureuse déception à cause d'une diminution de ses élèves de l'école ; en même temps les Jésuites étaient revenus à Vérone où ils construisirent un important collège. Bertoni vécut tout cela dans son habituel esprit d'abandon et de disponibilité à faire la volonté de Dieu. Il décida donc de fermer l'école, en pensant que Dieu demandait une plus grande liberté de la part de ses Missionnaires, pour qu'ils formassent des « équipes volantes » pour aller aider en peu partout les Evêques dans leurs nécessités pastorales.

Une longue dernière infirmité

Le 10 septembre 1843, l'Abbé Gaspard, après avoir célébré la Messe dans l'église des Stigmates et avoir apposé sa signature dans le registre, il monta difficilement l'escalier d'accès à sa chambre. Ce fut la dernière Eucharistie célébrée à l'église et le début d'une période de dix ans de grande immobilité pour le Fondateur, puisque les jambes ne le portaient plus. Au lieu de s'affliger, Bertoni resta fort dans la foi, pour porter encore sa croix en s'abandonnant en Dieu. Cette infirmité ne lui arrivait pas d'un coup, mais avait été préparée par bien des maladies, en particulier par la tumeur de sa jambe, si bien que l'Abbé Gaspard se résigna à faire ce que le Seigneur lui donnait la force d'accomplir.

Désormais ce ne sera plus lui à aller vers les autres, mais les autres à venir le trouver dans sa chambre, comme ils avaient déjà commencé à faire. Dans sa spacieuse chambre il pouvait recevoir aussi des groupes pour des récollections ou des instructions. La chambre à côté de la sienne, à laquelle on accédait par une porte, fut transformée en petite chapelle, où Bertoni pouvait suivre la Messe que célébrait un confrère, ou adorer le Saint Sacrement, surtout dans les longues nuits où il dormait peu et priait beaucoup.

Après avoir fermé l'école, l'Abbé Gaspard s'appliqua à mieux préparer ses confrères pour l'animation des Missions au peuple, en vue de reprendre cette activité si belle et fructueuse, dès que les autorités civiles en donneraient la permission. Nous savons que la communauté faisait des exercices dans ce sens : les frères, à tour de rôle, jouait devant les autres soit le rôle du prédicateur des grands sermons, soit, dans les discussions contradictoires, l'un jouant le rôle du diable et l'autre celui du défenseur de la vérité de la foi. Suivaient les appréciations des frères, qui représentaient les fidèles qui participaient à la Mission.

Apostolat dans la chambre

Pendant que ses frères répondaient aux nombreuses sollicitations des curés des paroisses pour prêcher, confesser, l'animation des Oratoires, etc., l'Abbé Gaspard les accompagnait par la prière et l'offrande de son corps malade sur l'autel de Dieu. Il recevait ensuite les visiteurs. Un jour, il reçut un séminariste, disciple de l'Abbé Mazza : il s'entretint avec lui pendant deux jours, avant de prendre l'habit ecclésiastique. C'est Daniele Comboni, auquel l'Abbé Gaspard confia : « Aucune commodité n'est permise à celui qui a revêtu Jésus Christ crucifié ; la soutane de prêtre ne doit pas être une élégante couverture de nos commodités personnelles ; elle ne doit pas nous faire mépriser en particulier le travail manuel requis par la charité ».

Voilà des paroles qui marquèrent le cœur du jeune Comboni, que le Seigneur appelait à devenir un jour le grand apôtre de l'Afrique, l'Evêque du Soudan et le Fondateur des « Comboniens ».

Nous sommes arrivés à l'année 1850. Les confrères de l'Abbé Gaspard désiraient avoir un portrait de lui, pour le garder en souvenir ; mais Bertoni s'y refusait farouchement. Ils chargèrent alors le peintre Gaetano Vedovelli de réaliser cette œuvre en cachette, à l'insu du Père ; chose qui ne devait pas être difficile, car Bertoni était devenu myope. Pendant que celui-ci s'entretenait avec son conseiller légal, à la lumière d'une lampe, notre peintre se

cache dans l'ombre et fit rapidement le croquis de Bertoni, qu'il perfectionna ensuite dans son atelier. Ce portrait est le plus vraisemblable parmi les nombreux portraits faits par la suite, même si le peintre n'était pas un grand peintre.

En décembre 1850, l'Abbé Gaspard, très affaibli et amaigri, se mit au lit et il y resta sans pouvoir se lever pour les trente mois qui lui restaient à vivre. Là il était vraiment sur la croix, ne pouvant faire aucun mouvement tout seul ; la position immobile sur le dos lui provoqua de très douloureuses plaies de décubitus ; il ne pouvait pas non plus se mettre sur le côté droit de sa jambe malade ; il ne lui restait que le côté gauche. Il passait le temps en chuchotant des prières, souvent de louange ou de demande de pardon ; rarement on entendait le râlement d'une plainte ; il osait répéter, malgré toutes ses souffrances : « Frappez, Seigneur, frappez, vous avez raison, car je le mérite ; je mérite pis encore ».

Le Seigneur ne manquait pas de le soutenir dans l'épreuve et parfois de lui faire goûter à l'avance quelques consolations célestes.

Entré en agonie, tôt la nuit du dimanche 12 juin 1853, dans l'après-midi il rendit l'âme à Dieu, pendant que ses frères, sauf deux, venaient de partir pour le catéchisme aux adultes dans les paroisses. A ses funérailles participa une foule immense, qui, le soir, fit une procession aux flambeaux des Stigmates à l'église paroissiale de la Très Sainte Trinité, où son corps fut déposé. Le lendemain, on ne voulut pas l'enterrer au cimetière, mais le garder dans son église des Stigmates, après qu'on eût obtenu les permissions nécessaires. Ce qui fut fait : c'est là que sa dépouille mortelle repose depuis sa mort.

Gaspard Bertoni fut béatifié le 1^{er} novembre 1975 par le Pape Paul VI et canonisé le 1^{er} novembre 1989 par le Pape Jean-Paul II. Sa fête liturgique est le douze juin.

P. Massimiliano Taroni - OFM